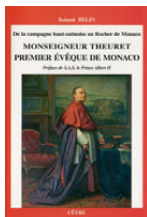


Chronique bibliographique

Comptes rendus



Roland BELIN, *Monseigneur Theuret, premier évêque de Monaco. De la campagne haut-saônoise au Rocher de Monaco*, Cèdre, 2018, 368 p. et 30 illustrations hors texte.

Cet ouvrage se propose de combler un vide. Mgr Charles François Bonaventure Theuret n'est certes pas un inconnu des historiens de Monaco, mais aucune biographie ne lui avait encore été consacrée. On connaît mieux sa carrière depuis sa nomination comme administrateur apostolique de l'abbaye *nullius diocesis* de Monaco (1878-1887) qui précéda la création de l'évêché de Monaco le 15 mars 1887, création à laquelle le prélat prit une grande part et en fut le premier évêque (1887-1901). Mais des zones d'ombre subsistaient.

Le sous-titre résume à lui seul l'objet de cet ouvrage, celui de l'ascension sociale d'un humble fils de paysan parvenu à l'épiscopat à une époque où le recrutement des évêques se faisait surtout dans les grandes familles de la noblesse ou de la bourgeoisie.

Roland Belin ne se réclame aucunement historien. Il précise même en avant-propos : « Je tente néanmoins d'en conserver les qualités de la rigueur absolue dans la présentation des faits, dans l'exposé des situations et dans l'analyse des caractères des protagonistes, en s'appuyant sur des documents authentiques. Mais je me suis autorisé d'y ajouter le petit cristal de sel de la romance par la scénarisation d'événements ou d'instantanés tout en veillant toujours à les baser eux-mêmes sur des données précises et vérifiées. Ainsi les dialogues imaginés, les propos prêtés aux uns et aux autres visent à apporter un éclairage sur l'état d'esprit des personnages ... ». Nous sommes donc dans le genre littéraire d'une biographie romancée rédigée d'une belle écriture fluide, au style alerte avec quelques élans

lyriques, mais non dans un ouvrage historique selon le sens commun donné à ce terme.

Cependant l'auteur aurait pu faire une œuvre essentiellement historique car il a minutieusement exploré des fonds d'archives encore vierges : archives des diocèses de Besançon et de Reims, Archives Nationales à Paris, fonds départementaux de plusieurs régions, archives royales belges, fonds communaux, archives familiales et recueils de souvenirs ; à Monaco il a dépouillé la correspondance du prince Charles III, les archives de l'archidiocèse et consulté le journal *L'Eden* et le *Journal de Monaco*. Malheureusement la plupart de ces fonds étaient à l'abandon et non répertoriés.

Malgré la rigueur du travail annoncée par l'auteur, cette biographie romancée montre ses limites. Les sources documentaires exploitées par l'auteur sont inexploitablement par un chercheur en raison de l'absence de cotation précise des documents utilisés ; les repères chronologiques sont souvent trop vagues en raison de documents fragmentaires ou non datés, ce dont on ne peut tenir rigueur à l'auteur ; les événements sont noyés dans des digressions. Une chronologie détaillée des événements en fin d'ouvrage aurait été d'un grand secours pour le lecteur quelque peu désorienté. Pour ce compte-rendu, nous avons restitué des dates pour une meilleure compréhension du récit. Des citations extraites des pièces d'archives auraient avantageusement remplacé les dialogues scénarisés pour répondre aux exigences de tout historien. L'ouvrage manque cruellement d'une bibliographie, à part quelques mentions dans les notes en fin du livre.

Ceci dit, l'ouvrage de Roland Belin est loin de manquer d'intérêt si l'on passe sur le style du récit choisi, peu conventionnel, pour en extraire tous les éléments biographiques que l'auteur a tirés de l'oubli.

C'est en Haute-Saône, dans le petit village de Vars, que naquit le 26 mars 1822 et fut baptisé le lendemain, Charles François

Bonaventure Theuret, fils de Charles et de Marie, paysans de leur état. La famille comptait aussi trois filles. Après ses études primaires à Vars, Charles entra en août 1834 au petit séminaire de Luxeuil, au grand désespoir de son père qui voyait en lui l'héritier du patrimoine agricole qu'il avait agrandi à cet effet. À 16 ans, en 1837, il partit pour le grand séminaire de Besançon, l'enseignement du petit séminaire s'arrêtant à ce que nous appelons aujourd'hui le collège, et y passa vraisemblablement le baccalauréat classique avec latin et grec. Il poursuivit ses études ecclésiastiques à Besançon et fut ordonné prêtre le 1^{er} septembre 1846. Charles ne fit pas d'études universitaires, ce qui ne l'empêcha nullement d'enseigner les Humanités au collège Saint-François-Xavier de Besançon de 1846 à 1857.

Une rencontre allait constituer un tournant important dans sa vie.

L'abbé Theuret apprit par un cousin, qui fréquentait dans le milieu parisien les Mérode et les Montalembert, que la famille princière de Monaco cherchait un précepteur pour le prince héréditaire Albert, né le 13 novembre 1848, fils du prince Charles III (1856-1889) et de la princesse Antoinette de Mérode. En octobre 1857 il rencontra la princesse chez Madame de Beauport, apparentée aux Mérode. L'abbé sut plaire et le préceptorat lui fut proposé. Quelques jours plus tard, par un courrier du 15 novembre, il déclina l'offre de la princesse. Se ravisant, entrevoyant un poste à Monaco auprès d'un prince plus prestigieux que le professorat dans une petite ville de province, il posa officiellement sa candidature au prince le 23 décembre. En février 1858 il obtint le poste.

La petite principauté, qui venait de perdre Menton et Roquebrune en 1848, amorçait une mutation qui allait lui donner un essor économique, urbain, touristique, grâce au dynamisme du prince Charles III et de la fortune de la princesse Antoinette, puis de François Blanc (ouverture d'un premier casino en 1856, création de la Société des Bains de Mer en 1863 avec un nouveau casino en 1865, création du quartier de Monte-Carlo en 1866, arrivée du chemin de

fer en 1868). La principauté allait devenir ainsi le terrain de jeu des ambitions de l'abbé Theuret.

Dès sa nomination, l'abbé vit s'ouvrir devant lui la possibilité d'une belle carrière dans la principauté. Alors âgé de 36 ans, en tant que précepteur il fut simplement chargé d'accompagner l'éducation du jeune prince héréditaire Albert, futur Albert I^{er} (1889-1922), ce qu'il fit avec zèle. Le 11 novembre 1858 il accompagna Albert à Monaco, puis ils partirent tous deux en août 1859 pour la région parisienne, Albert entrant à la pension Lévêque à Auteuil. Il la quitta en décembre de la même année pour entrer en janvier suivant au collège Stanislas, puis, en mai 1864, au petit séminaire de la Chapelle Saint-Mesmin. Le rôle de précepteur de Theuret prit fin en 1864. Satisfait, Charles III, devenu veuf le 10 février, le garda auprès de lui comme premier aumônier (22 mai 1864).

De par sa fonction de précepteur, l'abbé était entré non seulement au palais, espace du pouvoir, mais au sein même de la famille princière dont il devint un familier, partageant même la table princière. Il avait ses appartements au palais. Il y était « chez lui », recevant qui lui agréait quand il le voulait, cela avec l'accord tacite du souverain ! Il prodiguait ses conseils, non seulement en ce qui concernait la vie privée de la famille princière, mais aussi sur tout ce qui touchait la principauté, tant pour les affaires publiques que religieuses. Plus qu'un conseiller privé, il était une éminence grise. Il sut se rendre indispensable comme proche collaborateur du prince. Il usa et abusa de cette proximité avec le pouvoir. Il accompagnait souvent le prince au château de Marchais (Aisne) que le souverain avait acheté en 1854. Charles III y résida de plus en plus vers la fin de son règne et Theuret s'y rendit fréquemment pour le tenir au courant des affaires de la principauté sur laquelle le souverain, malgré son état de santé, gardait toujours la haute main. Theuret prit ainsi de plus en plus de décisions personnelles dont il rendait compte au souverain dans une correspondance soutenue.

Le « personnage » Theuret se construisit lentement mais sûrement, mettant tout en œuvre pour parvenir au plus haut sommet, exalté par un

ego qui ne cessa de s'amplifier au fur et à mesure que s'affirmait la confiance que lui accordait le prince. Fort de ses rapports étroits avec celui-ci, Theuret se permettait des intrusions parfois brutales dans la gestion des affaires de la principauté, s'attirant ainsi de tenaces inimitiés au sein de l'administration d'État.

Sa position privilégiée lui offrit des honneurs : le 2 septembre 1860 il fut nommé chanoine honoraire de Nice, première étape dans les honneurs ecclésiastiques, voie qui allait lui permettre d'assouvir sa soif de pouvoir. L'abbé Theuret devint *Monsignore* lorsqu'il fut fait camérier secret de Sa Sainteté le 3 août 1867, puis protonotaire apostolique et prélat de la Maison du Saint Père au moment des négociations à Rome en vue de la création d'un évêché à Monaco. On le vit dès lors véritablement parader dans sa soutane noire au liseré violet, réclamant du « Monseigneur » à quiconque s'adressait à lui ! Il fut encore chapelain de l'obédience de la Grande Maîtrise de l'Ordre de Malte le 13 juin 1873 et, la même année, devint vicaire général honoraire du diocèse de Vintimille. Et cette liste n'est pas exhaustive. Dans les distinctions : commandeur de l'Ordre de Saint-Charles (Monaco), grand-croix de l'Ordre Pontifical du Saint-Sépulcre, commandeur avec plaque dans l'Ordre de Malte, commandeur dans l'Ordre de Frédéric de Wurtemberg, commandeur du nombre extraordinaire de l'Ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne, officier de l'Instruction Publique.

Très imbu de sa personne et de son importance, il se comportait en « seigneur » sur le Rocher, se déplaçant avec sa petite cour, son secrétaire, son majordome et ses gens de maison. Il alla jusqu'à se faire représenter, presque grandeur nature, en orant sur un vitrail du chœur de l'église Saint-Charles, présentant dans ses mains une maquette de l'église construite aux frais du prince à qui cet honneur aurait dû revenir !

Son ambition ne s'arrêta pas à ces titres et distinctions honorifiques, il aspirait à de plus hautes fonctions. L'occasion lui en fut donnée lorsque Charles III reprit à son compte la politique religieuse de ses prédécesseurs en vue de

créer un évêché indépendant à Monaco. L'abbé Theuret adhéra totalement au projet du prince. La nomination de l'abbé Ramin comme curé de la paroisse Saint-Nicolas en 1865 entraîna un conflit avec l'évêque de Nice dont dépendait Monaco. Charles III passa outre, alléguant un droit de patronage séculaire. Il envoya en mission l'abbé Theuret et le comte Henri d'Avigdor, son ministre plénipotentiaire à Rome, pour reprendre les négociations abandonnées depuis Honoré III. Le 10 avril 1867, ils rencontrèrent le secrétaire d'État de Pie IX, le cardinal Antonelli, Mgr François-Xavier de Mérode, prélat domestique de Sa Sainteté dont on espérait, en raison de ses attaches familiales avec le prince, une parfaite collaboration, et le secrétaire du pape, le cardinal Franchi. L'entrevue se solda par un échec. L'abbé Theuret, piètre diplomate, ne s'était pas conformé aux recommandations de modération du prince qui le reprit sur cette attitude. L'abbé Ramin, de son côté, travaillait aussi en Cour de Rome, dans le même but, secrètement manipulé par Theuret. Les discussions finirent par aboutir, le 30 avril 1868, avec la création d'une abbaye *nullius diocesis*, dépendant directement de Rome.

Un nouvel échec attendait Theuret, devenu depuis peu *Monsignore* : il ne fut pas nommé abbé. Le Saint Siège lui préféra Dom Romaric Flugi, un bénédictin de la Congrégation du Mont-Cassin, placé pour contrecarrer les ambitions trop criantes de Mgr Theuret. Ce dernier conspira contre son rival. Les relations entre Dom Flugi et le Gouvernement Princier se détériorèrent sérieusement, Flugi partit pour le Concile Vatican I en 1869 et ne revint plus. Le Saint Siège remplaça provisoirement l'abbé par un administrateur apostolique, dans l'attente d'une solution définitive. Sans doute pour les mêmes raisons que précédemment, Mgr Theuret ne fut pas retenu. Ce scénario se répéta trois fois jusqu'en 1878.

Cependant Mgr Theuret avait eu une maigre consolation lorsque la Congrégation des Rites l'avait choisi pour poser la première pierre de l'abbatiale (future cathédrale) le 6 janvier 1875. Un peu plus tard, en mai de cette année-là, il fut envoyé en mission à Rome pour poursuivre

les discussions sur la création d'un évêché. Il fut reçu en audience privée par Pie IX le 10 mai.

Avec l'appui des réseaux qu'il s'était constitués dans la Curie, il obtint enfin le poste tant convoité. Le 22 mai 1878, Mgr Theuret fut élu Administrateur Apostolique par la Sacrée Congrégation des Affaires Ecclésiastiques et le prince donna son agrément. Le 23 mai Theuret apprit que le pape Pie IX « a daigné m'élever à l'épiscopat ». Il fallait qu'un consistoire fût tenu pour entériner cette élection. Prévu pour la fin juin, il fut reporté. Impatience de l'élu devant les reports successifs. Le 3 juin l'évêque élu est nommé Grand Aumônier. Le 4 juin il écrit au prince qu'il nommait comme vicaire général Mgr Emile Viale alors administrateur à titre provisoire et le chargeait d'organiser la cérémonie qui « me constitue effectivement Administrateur Apostolique de la Principauté ». Enfin le lundi 15 juillet 1878, le premier consistoire de Léon XIII se réunit et Mgr Theuret fut nommé évêque d'Hermopolis *in partibus infidelium*, un évêché honorifique sans territoire et il fut sacré évêque le dimanche 21 juillet à Rome.

Une abbaye *nullius* n'était pour Charles III qu'une étape vers la création d'un évêché recouvrant le territoire de la principauté. Les négociations furent reprises dès 1879 et Mgr Theuret repartit en mission à Rome. Le climat était différent depuis la création de l'abbaye et la reconnaissance officielle du catholicisme romain comme religion d'État en principauté. Pie IX tenait en estime Charles III et son collaborateur Theuret qui avait continué à tisser des liens dans la Curie Romaine, ne ménageant pas ses forces. Le pape, confronté à la guerre dans les États Pontificaux, comptait sur ce prince très chrétien. Aussi les négociations prirent-elles une nouvelle tournure favorable au prince.

Pie IX décéda le 7 février 1878. Son successeur Léon XIII reçut, à peine élu, l'envoyé du prince le commandant Naldini en audience privée les 17 et 22 février, puis Mgr Theuret le 27 mars suivant. Tout le dossier fut réexaminé. Le 15 mars 1887, avec la Bulle *Quemadmodum sollicitus pastor*, le pape érigea l'abbaye en évêché dépendant directement du Saint-Siège.

Logiquement, Mgr Theuret en devint le premier évêque et fut intronisé à Monaco le 30 octobre 1887. Il « régna » dès lors sur un évêché de deux cents hectares, peuplé de 9.800 habitants et composé de quatre paroisses. Une vie tranquille ...

Deux ans plus tard, l'avènement d'Albert I^{er} mit un terme à cette tranquillité. Sous Charles III, Mgr Theuret demandait et obtenait, avec le nouveau souverain il allait devoir quémander, justifier et insister pour obtenir quelque nouvelle subvention ou crédit particulier pour le diocèse. Le nouveau prince en effet était très éloigné des affaires religieuses. Déjà le fossé s'était creusé entre eux, le souverain appréciant peu les ingérences de Theuret dans les affaires de l'État et encore moins dans la sphère privée de la famille princière, notamment sa mauvaise gestion en 1880 du dossier de son divorce et de la garde de son fils, futur Louis II. Le ciel s'assombrissait. Mgr Theuret était toujours installé au palais. Il y demeurait comme chez lui, de même à Marchais ou à Paris. Le palais princier était son palais épiscopal où il allait et venait, donnait ses ordres, organisait des réceptions, accueillait ses invités, bientôt prince à la place du prince. Cette cohabitation imposée insupportait la princesse Alice, épouse d'Albert I^{er} depuis leur mariage en 1889. Elle s'en plaignit auprès d'Albert avec des mots très durs envers l'évêque, parlant de « l'illégitimité d'une résidence au palais et d'un abus d'usage », « d'un pouvoir usurpé sans délégation officielle » et même « d'infamie ». Dans une lettre, elle parlait même « d'un homme qui jette le discrédit sur toi et ton pays », qui « manigance pour te fourrer dedans ». La princesse Alice se trouvait souvent face à face avec ce prélat encombrant. La situation finit par lui devenir intolérable et elle songea à l'éviction « définitive et salvatrice » de l'intrus. En 1895 des noms de remplaçants furent avancés. De plus l'évêque n'avait que des opposants à Monaco, dans une guerre larvée menée en sous-main par la princesse. Les relations avec le Gouverneur étaient tout aussi tendues. Le prince Albert, plutôt conciliant, finit par se ranger aux conclusions de son épouse : il prépara le départ et le remplacement du gêneur. En mai 1895, il exprima

une vive colère contre son ancien précepteur auprès de Léon XIII, avançant que « la mauvaise administration du diocèse crée une situation qui trouble les esprits et les consciences ». Le pape fut d'accord pour écarter Theuret en lui offrant une pension. On en resta là et l'évêque fut maintenu, se consacrant désormais uniquement à l'administration du diocèse.

Enfin, en octobre 1898, Sa Grandeur, délogée du palais princier, gagna le palais épiscopal rénové à l'ombre de « sa » cathédrale, loin du pouvoir. Cet éloignement géographique et sa totale mise à l'écart politique et économique fut ressentie comme une disgrâce – c'était la réalité – et une humiliation.

Frappé par une cruelle maladie, Mgr Theuret décéda à Monaco le 11 novembre 1901. Il repose dans la crypte des évêques, dans la cathédrale de Monaco.

Comme administrateur de l'abbaye puis en qualité d'évêque, Mgr Theuret porta un grand intérêt à l'éducation de la jeunesse, sa vocation initiale. En 1881, avec l'aide financière de Charles III, il créa, à Monaco-Ville, le collège français Saint-Charles qui, pour des raisons financières, ferma en 1895.

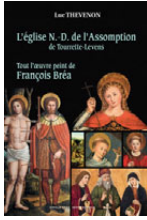
Avec l'appui du prince qui lui laissa les mains libres dans le domaine religieux, il favorisa l'enseignement des Frères des Écoles Chrétiennes pour les garçons et des Dames de Saint-Maur pour les filles, l'implantation de congrégations religieuses, non sans heurts quelquefois en raison de son caractère « spécial ». Il développa l'activité d'associations caritatives. Il eut sans cesse à l'esprit le rayonnement du catholicisme romain tant à Monaco qu'en dehors de ses frontières. L'éducation religieuse fut aussi au centre de son activité pastorale par ses trente-sept Lettres pastorales et ses Mandements (publiés au *Journal de Monaco*) adressés au clergé et aux fidèles. Il publia en 1891 « son » Catéchisme. Mgr Theuret prit en charge les dossiers de transformations de la chapelle palatine, de l'église Sainte-Dévote (1870, 1885-1891), de la construction de l'abbatiale (future cathédrale) dès 1875, de la nouvelle église Saint-Charles (achevée en mars 1883). Il ne faut pas

minimiser son activité pastorale, bien que ses relations avec le clergé n'aient pas été toujours très sereines en raison d'une attitude hautaine et d'un tempérament impulsif. En juin 1900 l'abbé Léonce de Villeneuve dénonça auprès du prince « les pratiques autoritaires » de l'évêque et son « besoin de persécution. C'est chez Mgr Theuret un état pathologique », « huit vicaires ont été congédiés sans raison après des campagnes de diffamation savamment orchestrées ». Même conduite lors de la construction de l'abbatiale qui mit à rude épreuve l'architecte Charles Lenormand, les chefs de chantier, les fonctionnaires des Travaux Publics, l'organier Merklin : les plans étaient sans cesse modifiés, on montait et démontait les maquettes grandeur nature pour son bon plaisir ; l'orgue changea de place selon son humeur. Lenormand partit en claquant la porte, Merklin finit par achever son travail sans être satisfait.

Mgr Theuret fut un « personnage » atypique. Ambitieux, homme de pouvoir, manipulateur, impétueux, imbu de lui-même et de ses prérogatives, mais aussi fidèle serviteur du souverain loin toutefois d'être désintéressé, pasteur au service de l'Église soucieux de l'éducation de la jeunesse.

L'ouvrage de Roland Belin, au travers des éléments factuels rassemblés, très souvent inédits, met en lumière une carrière épiscopale assez particulière et la personnalité complexe de ce prélat d'Ancien Régime qui avait les défauts de ses qualités. Les objectifs visés par l'auteur ont été atteints. À titre personnel, et sans trahir l'auteur, j'ajouterais qu'à la devise épiscopale de Mgr Theuret, *Fortis et patiens* (Fort et endurant), on pourrait accoler celle de Nicolas Fouquet *Quo non ascendam* (Jusqu'où n'irais-je pas) qui résumerait une telle personnalité.

Claude Passet



Luc THÉVENON, *L'église N.-D. de l'Assomption de Tourrette-Levens. Tout l'œuvre peint de François Bréa, Nice, Cercle Bréa Serre Éditeur, 2017, 56 p.*

La découverte et le dépôt dans l'église de Tourrettes-Levens en 2016 d'un panneau des *Saints Sébastien et Roch*, attribué à François Bréa, sont à l'origine de cette publication. Luc Thévenon, historien de l'art et spécialiste des « primitifs niçois » a comblé une lacune en présentant tout l'œuvre peint de François Bréa.

Originaire d'une famille de Montalto en Ligurie, François Bréa est le fils d'Antonio Bréa, peintre de son état, et neveu du célèbre Louis ou Ludovic Bréa (c.1450 – c.1522/1525) qui a fait l'objet de plusieurs monographies. François, né à Nice vers 1495, est mort vers 1562-1563 (date où il disparaît de la documentation). Il s'établit à Nice au début du XVI^e siècle : en 1512, il est mentionné comme clerc tonsuré mais sa carrière ecclésiastique n'ira pas plus loin puisqu'en 1536 il est dit marié avec Franceschetta, fille du peintre Étienne Segoini, et exerce déjà son activité de peintre, d'abord dans l'atelier de son oncle, puis en indépendant. De 1538 à 1547 il réside à Taggia, mais son activité s'étend au-delà en Ligurie, notamment dans le Comté de Nice, dans le Val d'Entraunes. Sa dernière œuvre connue est *l'Assomption* de Roure, exécutée en 1560. En 1562 il est mentionné pour la dernière fois à propos d'un retable pour la confrérie des pénitents noirs de Vintimille. On lui accorde une douzaine d'œuvres certaines et une quinzaine d'attributions logiques, mais en cinquante ans d'activité son œuvre a dû être bien plus importante.

C'est un catalogue d'une trentaine d'œuvres de François Bréa que présente Luc Thévenon, œuvres classées chronologiquement, permettant ainsi de suivre le parcours artistique et l'évolution du travail de ce peintre.

François Bréa reste un artiste très archaïsant par rapport à la période où il exerce son art. Il prolonge tardivement un art médiéval

qui, dans le second tiers du XVI^e, devient assez décadent. Il est cependant un portraitiste de qualité et parvient au niveau de son oncle Louis dans certaines œuvres d'une élégance raffinée et d'une grande délicatesse d'exécution grâce à sa maîtrise de la technique du *sfumato* inventée par Léonard de Vinci, technique qui modèle visages et volumes pour leur donner plus d'expression et de réalisme. François a ainsi assimilé les leçons de son oncle qui en fut l'un des tout premiers maîtres. François est aussi un coloriste de talent par le jeu savant et équilibré de couleurs chaudes et froides, avec une prédilection pour le rouge et le vert. Le bleu, pigment coûteux, est utilisé dans certains retables dont le prix est par conséquent plus élevé pour les commanditaires. Comme paysagiste, François est sensible à l'art germanique et à l'usage d'une multitude d'éléments symboliques. Ses vues cavalières sont une nouveauté dans la région, comme le sont aussi d'étonnants lointains. On peut même déceler l'influence des peintres nordiques dans certaines de ses compositions et une influence plus discrète de l'école du Danube et des artistes du Nord.

Cette monographie donne l'occasion d'une relecture de deux retables de François Bréa conservés à la cathédrale de Monaco et permet de les situer chronologiquement dans l'œuvre du peintre.

La *Pietà* commandée par les pénitents blancs de Monaco pour leur chapelle est unanimement attribuée à François Bréa et datée vers 1530-1535. Peinture à la détrempe sur bois, il s'agit d'un panneau unique ou *palla* : « c'est une évolution qui caractérise la Renaissance en Italie dès le dernier tiers du XV^e siècle », sans compartimentage et personnages hiératiques comme sur les retables plus anciens de *Saint-Nicolas* (1500) et celui du *curé Testa* (1505), tous deux de Louis Bréa et conservés à la cathédrale de Monaco ; on voit une scène unique « où de multiples protagonistes, animés de mouvements réalistes, évoluent devant le vaste panorama d'arrière-plan ». « Sur le modèle de Louis, François capte le regard du fidèle pour le diriger vers la tête du Christ grâce à ce bras raidi verticalement jusqu'à l'avant-plan de

la scène ». On remarque l'influence flamande dans le traitement des vêtements. Certains traits maladroits pourraient être de la main d'élèves (le saint Jean par exemple, assez mal traité). Une profonde émotion émane de cette *Pietà* (larmes qui coulent des visages des trois personnages), comme dans la *Pietà* de Louis Bréa datée de 1475, conservée à Cimiez. À noter l'opposition des rouges, des bleus et des noirs. Le paysage imaginaire, en arrière-plan, est très italianisant par rapport à d'autres œuvres du peintre figurant des églises de style gothique du Nord. À relever encore les symboles des onze cailloux au pied de saint Jean, symboles des douze apôtres (en comptant Jean), apôtres que l'on retrouve sur la prédelle au bas du retable.

Le panneau de *Saint-Roch* peint à la détrempe peut être daté vers 1525 ou 1550. Il était destiné à la chapelle Saint-Roch de

l'ancienne église Saint-Nicolas du Rocher. Il a subi d'outrageux repeints qui ont modifié voire transformé plusieurs éléments que sa restauration en 2000 n'a pu totalement éliminer : les poulaines archaïsantes et anachroniques, le chien, les jambes du saint, le fond du panneau. La chromatique des rouges est réussie, le décor de la tunique minutieux, mais le dessin est sommaire. Il peut s'agir soit d'une œuvre de jeunesse de l'artiste soit d'un travail de son atelier.

Le format de la collection qui accueille cet ouvrage impose des reproductions de trop petites dimensions, c'est le seul reproche que l'on pourrait faire à cette étude fort bien venue d'un peintre peu connu qui méritait une telle monographie.

Une bibliographie complète l'ouvrage.

Claude Passet*

* Membre du comité de rédaction des *Annales monégasques*.

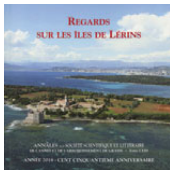
Signalements



ALBERT II DE MONACO, *L'homme et le prince*. Conversation avec Isabelle Rivère et Peter Mikelbank, Paris, Fayard, 2018, 283 p.



Thomas BLANCHY, « Une création dans son temps. La vie culturelle à Monte-Carlo à l'époque de *La Rondine* », *Avant-Scène Opéra*, n° 301, 31 octobre 2017, p. 79-83.



Regards sur les îles de Lérins, Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. LXIII, 2018¹, 180 p.



Pierre-Alexis BLEVIN, *Les micro-États européens. Étude historique, juridique et fiscale (Andorre, Liechtenstein, Monaco, Saint-Marin, Vatican)*, Paris, L'Harmattan, 2016, 616 p. Préface d'Anne-Marie Le Pourhiet.



Association des cartophiles de Monaco, *1817-2017. L'histoire des carabiniers du prince à travers la carte postale*, Monaco, 2017, 76 p. Préface de S.A.S. le prince Albert II.



Francesca BOTTACIN, « Les peintures flamandes et hollandaises dans les collections d'art des Grimaldi de Monaco (XVII^e-XVIII^e siècle) », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 95, décembre 2017, p. 253-276.



Thomas BLANCHY, « Eine fürstliche Hochzeit in Monaco. Die Heirat von Florestine Grimaldi mit Graf Wilhelm von Württemberg »², *Romantiker auf dem Lichtenstein. Lebenswelten Herzog Wilhelms von Urach (1810-*



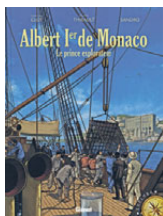
Marco CASSIOLI, *Frontiera e transito. La Val Nervia tra Liguria e Provenza*³, Bologna, Marietti 1820, 2018, 257 p. Préface de Jean-Paul Boyer.

1869), Nicole BICKHOFF, Wolfgang MÄHRLE, Eberhard MERK (éd.), Stuttgart, Landesarchiv Baden-Württemberg, 2018, 276 p.

¹ Deux Grimaldi ont été abbés commandataires de Saint-Honorat de Lérins : Jean-André Grimaldi (de 1482 à 1500) et Augustin Grimaldi (de 1500 à 1532), tous deux ont également été évêques de Grasse.

² « Un mariage solennel à Monaco. Le mariage de Florestine Grimaldi avec le comte Guillaume de Wurtemberg ». Catalogue de l'exposition présentée aux Archives du Land de Bade-Wurtemberg.

³ Françoise Grimaldi épouse, en 1491, Luc Doria, seigneur de Dolceacqua, fief situé dans la vallée de la Nervia.



Christian CLOT, Philippe THIRAULT, SANDRO, *Albert I^{er} de Monaco. Le prince explorateur*, Grenoble, Éditions Glénat, 2018, 54 p. + dossier de 10 pages de Jacqueline Carpine-Lancre. Préface de S.A.S. le prince Albert II de Monaco⁴.



Annie COUDERC – Calvinet-Patrimoine, *Calvinet d'hier en Carladès. Au fil des siècles, ceux qui firent son histoire*, Chez l'auteur, 2017 et 2018, 2 tomes, 175 p. et 388 p.



Christian CHARLET, « Les *luigini* "à la Mademoiselle" »⁵, *Bulletin de la Société française de numismatique*, 72^e a., n° 10, décembre 2017, p. 446-454.



Annie COUDERC, *Diocèse de St-Flour 1317. Église et paroisse de Calvinet 1330-1331. Jean XXII et Raymond de Monstuéjoul*, Calvinet, Association Calvinet-patrimoine, 2017, 178 p.



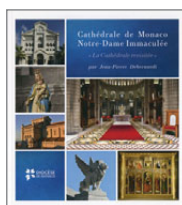
Connaissance des Arts, hors-série, *François-Joseph Bosio. Sculpteur monégasque*, 2018, 43 p.



Christine COULET, Anne-Hélène MAZZONI, *Dans les secrets des séjours célèbres à Roquebrune Cap Martin*, Illustration Gérard Haton-Gauthier, Drap, Les éditions du bois du Marquis, 2018, 72 p.



Annie COUDERC – Calvinet-Patrimoine⁶, *Diocèse de St-Flour 1317. Église et Paroisse de Calvinet 1330-1331, Jean XXII et Raymond de Monstuéjoul*, Chez l'auteur, 2017, 178 p.



Jean-Pierre DEBERNARDI, *Cathédrale de Monaco Notre-Dame Immaculée*. « *La Cathédrale revisitée* », Monaco, Diocèse de Monaco, 2018, 122 p. Préface de S. Exc. Mgr Bernard Barsi, archevêque de Monaco.

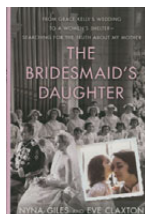
⁴ Version anglaise sous le titre *Albert I of Monaco. The Explorer Prince*. Traduction de Molly Headley et Susan Fisher Fournier.

⁵ Le prince Louis I^{er} de Monaco fait frapper dans son atelier monétaire, en 1665 et 1666, des pièces de 5 sols, dites petits louis, destinées au Levant ; en 1667 et 1668, elles sont à l'effigie de la Grande Mademoiselle, princesse des Dombes, cousine germaine de Louis XIV.

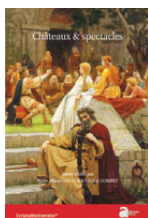
⁶ La baronnie de Calvinet est octroyée au prince Honoré II de Monaco par le roi Louis XIII, en même temps que le comté de Carladès, en 1643.



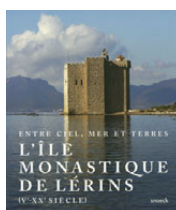
Anne-Marie DELLOYE-THOUMYRE (dir.), *Hélié Cosson, artiste peintre 1897-1976*⁷, catalogue raisonné réalisé par l'association « Les Amis d'Hélié Cosson », Châteauroux, 2017, 223 p.



Nyna GILES, Eve CLAXTON, *The Bridesmaid's daughter. From Grace Kelly's wedding to a women's shelter – searching for the truth about my mother*⁸, New-York, St. Martin's Press, 2017, 266 p.



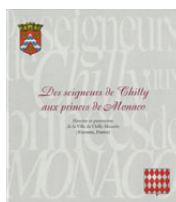
Thomas FOUILLERON, « Diverstissements princiers et affirmation dynastique. Les spectacles chez les Grimaldi de Monaco (XVII^e-XVIII^e siècle) », dans *Châteaux et spectacles. XXV^e rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord*, 29 septembre-1^{er} octobre 2017, Bordeaux, Ausonius-Université de Bordeaux III, « Scripta varia », 2018, p. 131-151.



Anne JOLLY, Yves KINOSIAN, Michel LAUWERS (dir.), *Entre ciel, mer et terres. L'île monastique de Lérins (V^e-XX^e siècle)*, Gand, Éditions Snoeck, 2017, 269 p.



Thomas FOUILLERON (dir.), *Princes et princesses de Monaco, une dynastie européenne (XIII^e-XXI^e siècle)*, Monaco, Grimaldi Forum, 2018, 172 p. Catalogue de l'exposition présentée à la Cité interdite de Pékin du 7 septembre au 11 novembre 2018. Préface du prince Albert II de Monaco.



Stéphane LERAT, Jean-Paul BENEYTOU, *Des seigneurs de Chilly aux princes de Monaco. Histoire et patrimoine de la Ville de Chilly-Mazarin (Essonne, France)*, Malesherbes, Maury Imprimeur SAS, 2018, 157 p.



Thomas FOUILLERON, « Le cabinet de tableaux du duc de Valentinois », dans *L'Hôtel de Matignon du XVIII^e siècle à nos jours*, Christian Albenque, David Bellamy, Monique Mosser, Alain-Charles Perrot, Gérald Remy, Paris, La Documentation française, 2018, p. 22-23.



Monaco-Japon, 10^e Anniversaire, Monaco, Complus Monaco, (éd.) Patrick Médécine, 2018, 163 p. Préface de S.A.S. le prince Albert II de Monaco.

⁷ Mention, dans l'inventaire, des portraits du prince Rainier III (902) et de l'évêque de Monaco, monseigneur Rivière (905) : p.203

⁸ « La fille de la demoiselle d'honneur. Du mariage de Grace Kelly à un refuge pour femmes - À la recherche de la vérité sur ma mère. » En 1989, Judith Balaban Quine publiait *The Bridesmaids: Grace Kelly, Princess of Monaco, and Six Intimate Friends*, New York, Grove, 498 p.



Francesco PELLEGRINO, *Giuseppe Grimaldi, Cavaliere dell'Ordine di Nostra Signora di Montesa*⁹, Catania, The Dead Artists Society, 2018, 261 p.



Ricardo de ROSA, *Onorato II Grimaldi. Vita e imprese di un principe europeo del XVII secolo*, Bardi, Centro studi della valle del Ceno, 2017, 408 p.



Olivier PONCET¹⁰, *Mazarin l'italien*, Paris, Tallandier, 2018, 286 p.



Guy SAIGNE, *Léon Bonnat, Le portraitiste de la III^e République*¹³, Paris, Mare & Martin, 2017, 701 p.



Marcel PROUST, *Lettere al Duca di Valentinois*, Milan, Archinto, 88 p.¹¹ Traduction de F. Bergamasco



Göran SCHILDT, *Du Havre à Monaco par fleuves et canaux : Été 1948*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour/Le Carrelet, 2018, 240 p. Préface d'Alain Quella-Villéger. Traduction de Christine Ribardièrre.



Delphine RAUCH, *Les prud'homies de pêche en Méditerranée française à l'époque contemporaine. Entre justice professionnelle, communauté de métier et préservation du milieu maritime*¹², Nice, ASPEAM, Serre éditeur, 2017, 516 p.



Guillaume SPAGNOLO dit DAVID, *Les ordres et décorations princières de la Principauté de Monaco*, Aix en Provence, éditions Mémoire et Documents, 2018, 170 p.

⁹ Ce livre évoque une famille Grimaldi installée à Modica, en Sicile, dont les liens prétendus avec les Grimaldi de Monaco sont ici remis en cause.

¹⁰ Olivier Poncet, ancien membre de l'École française de Rome, est professeur à l'École nationale des chartes où il enseigne l'histoire des institutions et des archives de l'époque moderne. Il est également membre de la Commission consultative des archives de l'État à Monaco. À propos de Monaco, p. 111 ; au sujet du prince Honoré II, p. 112, 193 et 207.

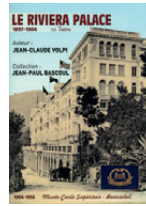
¹¹ Traduction en italien de l'ouvrage paru chez Gallimard en 2016 sous le titre *Lettres au duc de Valentinois*, édition de Jean-Marc Quaranta, préface de Jean-Yves Tadié.

¹² Les modifications et les innovations sous la Restauration, dans la Principauté de Monaco, p. 133-135.

¹³ Notices sur deux portraits du prince Albert I^{er} de Monaco. N°360 : une huile sur toile conservée dans la salle du Trône du Palais princier, 1894, p. 491-492 ; n°360D, un portrait en mine de plomb, encre noire et plume, conservé au musée du Louvre, 1894, p. 494.



The Royal Philatelic Society, *An Overview of the Philatelic Collections belonging to H.S.H. Prince Albert II*, London, 17 mai 2018, 28 p.



Jean-Claude VOLPI, *Le Riviera Palace. 1897-1904. La Turbie, 1904-1936 Monte-Carlo Supérieur – Beausoleil*, collection Jean-Paul Bascoul, Menton, chez l'auteur, 2018.



70 ans, *Croix-Rouge monégasque, 1948-2018*. Catalogue de l'exposition rétrospective du 70^e anniversaire de la Croix-Rouge monégasque, Monaco, 2018, 57 p.



Vanessa Von ZITZEWITZ, *Bicentenaire des carabiniers. L'ultime salut du colonel Fringant*, chez l'auteur, avec l'aimable mécénat de Rotheland, 2018, [216 p.]



Maurizio ULINO, « I feudatari di campagna dai Grimaldi ai pironi (secc. XVII-XIX) » dans Guido D'AGOSTINO, Adriana MAGGIO, Maurizio ULINO (dir.), *Campagna in età moderna: chiesa, feudo, rivoluzione*¹⁴, t. II,

Campagna, Associazione « Giordano Bruno », 2015, p. 151-188.

¹⁴ Le marquisat de Campagna accordé par Charles Quint, fut un fief des Grimaldi de Monaco de 1532 à 1641.